



CONSULAT DE SUISSE
HONG KONG

HONG KONG, le 21 octobre 1956

Holland House, Room 404,
9, Queen's Road, C.,
Téléphone: 20533
Télégrammes: Swisscolat

*En circulation.
Retour 29.10.
12.11.56. n.p.*

Réf.: { Notre
 { Votre

Rapport politique no 2

Les émeutes de Kowloon.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Les émeutes qui bouleversèrent Kowloon pendant cinq jours sont terminées. Leur bilan approximatif est de 60 morts, 250 blessés 3.500 arrestations, quelques édifices et des automobiles incendiés, des magasins pillés.

Ces événements sont, pour la Colonie, les plus graves de l'après-guerre. Hong Kong avait déjà connu, en 1952, une émeute qui, toutefois, n'avait pas assumé de telles proportions.

Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, que la vie quotidienne a repris son rythme normal dans la rue comme à l'usine, on s'attache à rechercher les raisons de tels désordres. Voici tout d'abord, sommairement exposée, la chronologie des faits.

Le 10 octobre est l'anniversaire de la République Chinoise, fondée en 1911 par Sun Yat Sen. C'est aussi la date choisie comme fête nationale par la Chine de Chiang Kai Chek. Ce jour-là, Hong Kong pavoisa aux couleurs nationalistes, comme elle avait pavoisé aux couleurs communistes 10 jours auparavant pour la fête de la République populaire qui s'était déroulée dans un ordre parfait.

Il n'était nullement surprenant que, sous l'empire de la passion politique et peut-être de la boisson, quelques énergumènes pussent se livrer à des voies de fait. C'est pourquoi, les autorités ne semblèrent pas accorder une importance particulière aux premières bagarres, éclatées à Kowloon à la suite d'un ordre donné par un fonctionnaire britannique d'enlever certains drapeaux nationalistes qui avaient été fixés sur un immeuble d'une manière contraire au règlement. Toutefois, de nouveaux foyers d'agitation étant nés dans d'autres zones de la ville, la police dû être renforcée par la troupe et aux coups de bâton succédèrent les rafales des mitrailleuses. Ce ne fut que le 12 au soir que la situation parut dominée par les forces

Monsieur Max Petitpierre, Conseiller fédéral,
Département politique fédéral,
B e r n e .



gouvernementales et le 16 seulement que le couvre-feu - après que tous les quartiers eussent été méthodiquement épurés - put être définitivement levé. Entretemps, deux porte-avions australiens et leur escorte étaient venu mouiller dans le port.

On a reproché au gouvernement d'avoir fait intervenir la troupe trop tardivement. Il est permis de supposer que les autorités, soucieuses d'éviter des effusions de sang, ont hésité à recourir à ce moyen extrême. Tant la police que l'armée ont fait preuve de beaucoup de sang froid et n'ont tiré qu'à leur corps défendant.

Quelles peuvent être la cause et la portée de ces événements? On constate, en premier lieu, qu'il ne s'est pas agi d'un conflit entre nationalistes et communistes, bien que le signe de ralliement des émeutiers ait été le drapeau nationaliste. Dès le deuxième jour des émeutes, en effet, le drapeau de Chang Kai Chek avait été hissé partout dans Kowloon: il était devenu le laissez-passer qu'arboraient tous les véhicules, le linceul de toutes les victimes. On vendait ces emblèmes à prix d'or dans les rues et on obligeait les passants à les acheter.

D'après une première enquête, de la police, les troubles semblent être le fait des "triad societies", fameuses sociétés secrètes chinoises qui comptent dans leurs rangs bon nombre de criminels. Mais, ces sociétés n'ont pu être que des exécutants, non pas des organisateurs. Le vol et le pillage ont été un des mobiles apparents de l'action. On a exploité à cette fin la xénophobie latente de la populace, et sa cupidité. Les manifestants s'en sont pris plus aux européens et aux magasins de bijouteries qu'aux éléments communistes de la population. Je tiens d'un banquier belge, qui a été lui-même assailli par les émeutiers et qui a échappé à la mort grâce à sa parfaite connaissance de la langue chinoise, que la foule qui l'entourait criait: "voici un homme de l'ouest! Tuons-le". La terrible aventure des Ernst est à cet égard également significative: on a fait sortir du taxi le chauffeur chinois avant d'incendier le véhicule et d'attaquer et de dépouiller mon collaborateur et sa femme.

On relève ici que les nationalistes chinois n'avaient pas un intérêt majeur à susciter une émeute de ce genre. C'est la raison pour laquelle on soupçonne les communistes d'en être les instigateurs. En faisant éclater des troubles à cette date anniversaire, ils pouvaient du même coup discréditer dans l'opinion publique les nationalistes, non les identifiant à des bandits, et chercher à discréditer le gouvernement britannique, en le déclarant incapable de maintenir l'ordre dans la colonie ou, en cas de répression rapide et sanglante, attaquer l'impérialisme criminel de la Grande Bretagne.

Les nationalistes ont naturellement diffusé cette thèse, appuyés par la propagande américaine. Les récentes déclarations de M. Chou En Lai ne seraient pas de nature à infirmer cette hypothèse.

Les protestations assez menaçantes du gouvernement de Pékin, ont naturellement fait ici une certaine impression. Toutefois, l'on pense que cette manœuvre était dirigée principalement contre la Chine nationaliste et on reste persuadé que la République populaire n'a pas d'intérêt immédiat à l'annexion de Hong Kong.

Ainsi, ces événements n'ont-ils pas eu de répercussions sensibles sur le marché des titres et de l'or. La confiance persiste, en dépit de l'opinion pessimiste de certains journaux britanniques de gauche.

Néanmoins, ces émeutes ont eu pour effet de replacer le problème Hong Kong à l'ordre du jour des discussions diplomatiques, ce que, la Chine aussi bien que la Grande Bretagne, semblaient avoir soigneusement évité jusqu'ici. Il est encore trop tôt pour prévoir la tournure que prendra ce nouveau dialogue.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

Le consul de Suisse:

